

Eden magique, ces innombrables villas dispersées le long du lac, illuminées de lanternes vénitiennes, ces accords de pianos et de harpes, ces bruits de romances, ces susurrements ineffables que l'écho vous apporte à chaque instant ; ces voitures éblouissantes qui passent devant vous, portant de ravissantes apparitions en robes blanches et roses, ces éclats de rire sonores et argentins, ces chants lointains des pêcheurs et ces danses de jeunes filles sous les berceaux de vigne ; tout cela compose chaque soir un drame suave, et provoque une extase délicieuse.

9^{me} journée — (15 août).

Départ d'*Arona* à cinq heures du matin par le chemin de fer ; traversée des riches plaines du Piémont et de la Lombardie. Nous saluons à l'horizon prochain les champs de bataille de Novare et de Magenta, et les murs de Verceil. Arrêt de deux heures à Novare où nous entendons la messe dans la magnifique cathédrale dont le style est loin d'être pur, mais dont les proportions sont imposantes. On la dit du cinquième siècle, mais des remaniements postérieurs en ont complètement altéré le caractère. L'église de *San-Gaudenzio* mérite aussi une visite attentive. Près la place du théâtre, la statue de marbre de Charles Emmanuel III, par Marchesi, est un assez bon morceau de sculpture ; — à 10 heures, entrée dans Turin. Le soleil est radieux, et cette capitale a pris son air de grande fête pour célébrer l'Assomption. Turin s'est bien accru depuis 17 ans que je ne l'avais vu ; des quartiers nouveaux d'une régularité aussi monotone que les anciens se sont élevés ; cette grande ville a vraiment les allures de la capitale d'un grand pays, on sent la vie et le mouvement déborder partout. Il est dommage que les yeux français y soient blessés à chaque pas par d'ignobles caricatures contre l'Em-